

Découverte d'une lame de sabre dans la maison AVINENS

Au cours des travaux de réfection réalisés par l'entreprise CAPELIER dans la maison de M. AVINENS, destinés en particulier à agrandir une porte, trop basse, donnant sur la terrasse, une lame de sabre (en apparence), en fer avec une virole plus ou moins ovale en alliage de cuivre, a été découverte dans la maçonnerie de l'ancien linteau, le 8/10/2020 [1].

Cette lame, de conception assez rustique, pèse environ 500g. Sa longueur est de 65cm pour « l'âme », et de 12cm pour la « soie » destinée à fixer un manche (« fusée »), qui devait être en bois. Le manche était peut-être gainé (cuivre ou cuir), mais ayant été retiré avant d'être placé dans la maçonnerie, on ne le saura jamais. Elle ne possède qu'un seul tranchant. Dans sa plus grande largeur, près du manche, elle mesure 40mm pour une épaisseur de 7mm. A mi longueur, elle a une largeur de 30mm pour une épaisseur de 4mm. Elle ne porte aucune marque. Elle est assez mince et souple. Sa légèreté la rendait très maniable. Elle était modérément rouillée, et vaguement tordue par endroit, ce qui dénote un manque de rigidité, donc un mauvais corroyage, et/ou une trempe inexistante ou défectueuse, signe d'un travail ancien ou « d'amateur ».



Aspect de la lame en l'état.



Aspect après décapage

La forme arrondie de la pointe, et le manque de rigidité de « l'âme » indiquent qu'il ne s'agissait pas d'un sabre d'estoc, mais d'une arme de taille. Elle pouvait néanmoins occasionner de graves blessures, parfois mortelles. A-t-elle aussi servi à des travaux agricoles (couper des ronces par exemple, ...) ?

De quand date-t-elle ? Pas possible de le savoir pour le moment. La seule certitude est que sa présence dans le linteau de cette maison probablement assez ancienne, n'est ni la conséquence d'une superstition (les maçons plaçaient parfois des objets ou de la menue monnaie dans les murs de leurs constructions, pour protéger les habitants), ni une dissimulation volontaire dans une période troublée (guerre de religions par exemple), ou suite à un délit, car elle était noyée dans le béton. Elle peut être bien plus ancienne que la maison, car il n'existe pas, en principe, de relation entre les deux.

Les recherches effectuées sur internet pour tenter de trouver l'origine d'une telle arme, n'ont pas donné, jusqu'à présent, les résultats attendus. J'ai seulement trouvé une photo d'un sabre gaulois d'aspect et d'état de conservation similaires, mais il existait aussi d'autres modèles.



Collection d'Alésia. Archives photographiques du Musée des Antiquités Nationales (dernier tiers du III^e s. av. J.C. [2]

(source : <https://core.ac.uk/download/pdf/268620218.pdf>)

L'historien Michelet écrivait en 1831, « L'infériorité des armes gauloises donna l'avantage aux Romains ; le sabre gaulois ne frappait que de taille, et il était de si mauvaise trempe, qu'il pliait au premier coup » [3]. Tout le monde ne partage pas ce point de vue, puisqu'on peut lire ailleurs : « Armuriers gaulois, fleurons de l'Antiquité » [4] ou « Les Gaulois vont se révéler d'excellents artisans du fer : en mélangeant des lames de fer plus ou moins riches en carbone, ils forgeront des épées dont les qualités n'ont rien à envier à celles d'un sabre de samourai » [5]. Qui a raison ? Beaucoup de questions se posent encore à ce sujet, faute de documents manuscrits d'époque.

On voit de temps en temps, dans les musées, des épées ou des sabres antiques pliés intentionnellement, trouvés dans des sépultures de guerriers, afin de les honorer, qui témoignent effectivement, du manque de rigidité de ces armes [6].



La présence de la virole ovoïde en cuivre indique que la poignée de ce sabre devait être en bois, et qu'elle était certainement monobloc et aplatie. Elle était enfilée en force sur la « soie », qui était peut-être repliée à son extrémité, mais il existait aussi des poignées en bois, plus élaborées, composées de deux moitiés, reliées entre elles, autour de la « soie », par des rivets (voir schéma). Dans ce dernier cas, il n'y avait donc pas besoin de virole. C'est pourquoi la première hypothèse paraît la plus probable. Elle conforte l'idée d'une fabrication plutôt rustique.

Ces informations limitées, ne prouvent pas que cette lame de sabre daterait d'avant l'ère chrétienne, mais son ancienneté ne fait aucun doute. Ce modèle a pu continuer à être produit, des siècles durant, comme c'est le cas pour de nombreux objets gaulois ou romains. Cependant, plus près de nous, je n'en ai trouvé aucune trace sur internet. Cela n'est pas très étonnant car, au cours des siècles, d'une part la conception des armes blanches a changé, et des progrès significatifs ont été accomplis pour leur réalisation ; d'autre part, elles ont été, peu à peu reléguées au second plan par les armes à feu. Les Gaulois savaient fabriquer un fer particulièrement pur donc plus résistant à la corrosion. Une analyse de la composition permettrait d'expliquer sa bonne conservation.

Notes :

[1] Le linteau de cette porte était composé de béton armé. Cette ouverture a donc été ajoutée il y a environ une cinquantaine d'années, tout au plus. L'armature métallique comportait, outre cette lame de sabre, le fléau d'une balance romaine et deux tiges en fer. Il s'agissait donc de pièces de récupération, que le maçon avait trouvé peut-être sur place.

[2] Source : <https://core.ac.uk/download/pdf/268620218.pdf>

[3] Michelet, Histoire romaine, t. 1, 1831, p. 201.

[4] Source : <https://lcbf.files.wordpress.com/2013/02/comment-les-gaulois-travaillaient-ils-les-metaux.pdf>

[5] Source : <http://www.samara.fr/enseignants/prehistoire/metal-prehistoire.html>

[6] Source : <https://www.musenor.com/collections/arts-et-education/armes-et-outils-sacrifies>